BX
1419
R4
v.27
no8

XXVIIe Année AOUT 1921

REVUE DOMINICAINE

Directeur: R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

Mgr J.-H.-S. BRUNAULT —LE ROSAIRE DANS L'HISTOIRE

R. P. A.-M. RICHER, O. P. —POUR GARDER LE DÉPÔT

J. L. . . M.-A. L. . . —DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE— Le thomisme au Harvard — Un thomiste laïque : *J. Maritain*—Le pèlerinage marial—Nouvelles diverses

RECENSIONS

Thomas Chapais : *Cours d'histoire du Canada* (C. D.) ; R.P. Hugon : *Le Mystère de l'Incarnation—Le Mystère de la Très Sainte Trinité* ; Cte de Rougé : *Manifestations diaboliques contemporaines* ; D.-A. Mortier : *Liturgie dominicaine*, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

Les grandes revues Dominicaines :

Revue Biblique Internationale

ORGANE DE L'ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM

Revue Trimestrielle fondée en 1890

Directeur : R. P. LAGRANGE, O. P., Correspondant de l'Institut

Abonnement Annuel : — Étranger . . . **32 fr.**

Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques

ORGANE DU COLLÈGE THÉOLOGIQUE DE LA PROVINCE DE FRANCE

Revue trimestrielle fondée en 1907

Abonnement Annuel — Étranger . . . **32 fr.**

REVUE THOMISTE

ORGANE DU COLLÈGE THÉOLOGIQUE DE LA PROVINCE DE TOULOUSE

Revue bi mensuelle fondée en 1892

Abonnement Annuel — Étranger . . . **17 fr.**

REVUE DES JEUNES

ORGANE DE PENSÉE CATHOLIQUE ET FRANÇAISE, D'INFORMATION ET D'ACTION

paraît le 10 et le 25 de chaque mois

Directeur : R. P. A.-D. SERTILLANGES, O. P., de l'Institut.

Abonnement Annuel — Étranger . . . **46 fr.**

Pour le clergé — Étranger . . . **36 fr.**

LA VIE SPIRITUELLE

Ascétique et Mystique

Paraissant depuis octobre 1919

Directeur : R. P. BERNADOT, O. P., à Saint-Maximin (Var)

Pour le clergé — Étranger . . . **14 fr.**

Pour ces divers abonnements, s'adresser à
34, rue du Bac, Paris.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER. P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Fondée en 1874

La Banque d'Hochelaga

Capital Autorisé $10,000,000.
Capital et Réserve 8,000,000.
Total de l'Actif 75,700,000.

L'Accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quelque soit le régime social sous lequel il viue, l'homme ne peut accroitre sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une **JUSTE ET SAINE ECONOMIE.**

Un **COMPTE D'EPARGNE** à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

A. C. CRÉPEAU, Gérant.
Succursale de St-Hyacinthe.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

---

5 rue Mosgrave - OTTAWA - Tel. Rid. 295

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

(Ottawa Printing Co)

FONDEE DEPUIS AU DELA DE 25 ANS

LIVRES, — BROCHURES, — CALENDRIERS, — CIRCULAIRES, — EN-TÊTES DE COMPTES, — RELIURE, — ETC.

A publié : LE PROBLEME SCOLAIRE du T. R. P. A. Marion, O. P.—DIVORCE (éd. anglaise) du T. R. P. C. Forest, O. P.—BEAUHARNOIS du Rév. P. A. Leduc, O. P.—LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES, du R. P. A. M. MIGNAULT, O. P.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C e LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches

et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE, P.Q.

TEL. No 10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

LE ROSAIRE DANS L'HISTOIRE

Discours prononcé le 10 *juillet* 1921 *par Mgr JOSEPH-SIMON-HERMAN BRUNAULT, EVEQUE de NICOLET, dans l'église NOTRE-DAME de SAINT-HYACINTHE, à l'occasion du SEPTIEME CENTENAIRE du TRES SAINT ROSAIRE.*

Ave, Maria, gratia plena

MONSEIGNEUR, (1)

MES FRERES,

Dans un ouvrage intitulé *La Vierge Marie et le plan divin,* l'un des plus parfaits qui aient été écrits sur la sainte Vierge, et que tous nos intellectuels, à quelque degré que ce soit, devraient avoir dans leur bibliothèque de choix, Auguste Nicolas formule ce jugement sur l'institution du Rosaire: "Le génie ne suffirait pas pour expliquer cette merveilleuse invention qui a conquis l'universalité et la perpétuité, signes certains des grandes choses: il faut y voir l'inspiration de la sainteté".

Il suffira de rappeler à votre piété les circonstances historiques où parut saint Dominique, pour faire apprécier la profonde vérité de ce jugement de l'écrivain laïque Auguste Nicolas. Aux grands hommes de l'histoire, on prête tantôt des vues trop simples et tantôt des vues trop compliquées. Fait de patience autant que de force d'intuition, le génie coordonne puissamment ses moyens d'action. S'il échoue, la postérité lui donne simplement tort et elle porte ailleurs ses admirations. S'il réussit, elle renchérit sur ses mérites et lui en donne toute la gloire. Mais les hommes les plus grands sont ceux qui reconnaissent en toute loyauté, comme tel capitaine illustre de notre temps, que le dernier mot des victoires fécondes revient à Dieu, et par des moyens qui échappent à notre analyse. De fait, les grands hommes, en tête desquels il convient de

(1) Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette.

ranger les grands saints, obéissent à des lois transcendantes. Dans l'ordre des causes, ils sont les anneaux d'une chaîne retenue, par l'une de ses extrémités, à des hauteurs inaccessibles à la spéculation purement humaine. Notre intention, ce matin, est donc d'exposer que, dans l'institution du Rosaire médité, il faut voir *"l'inspiration de la sainteté"*. Ce sera notre manière de nous encourager à en conserver la pratique dans notre piété de chaque jour.

Et pour établir que le Rosaire a été l'invention merveilleuse d'un saint, nous dirons brièvement à quelle situation critique la pensée publique du monde chrétien était acculée quand parut saint Dominique, quelle fut l'idée maîtresse de son oeuvre doctrinale, et quel fut l'effet de son apostolat par le Rosaire. Daigne la Vierge qu'il prêcha et fit aimer, bénir ces modestes considérations consacrées à sa louange et à celle de son fervent serviteur saint Dominique.

I

Essayons d'abord de fixer quelques traits de la physionomie de l'Europe chrétienne au début du XIIIe siècle.

Au point de vue économique, base matérielle qui conditionne toujours en partie l'ordre moral, il se fait alors un développement tel que certains historiens d'économie politique l'appellent une révolution et la déclarent plus importante que la Réforme ou la Révolution du XVIIIe siècle. Or, dans ce jugement peut-être exagéré il y a du vrai. Songez que la population de l'Europe s'est accrue. Le travail de la terre, travail accumulé par les générations, a défriché presque toute l'Europe. Les moines et les serfs l'ont assainie en desséchant les marécages. Le sol est enrichi. Bientôt il y a surproduction. On produit plus que les individus ne peuvent consommer, ce qui amène le désir de l'échange. Le commerce existait, les cultivateurs avaient pratiqué l'échange. Mais pour l'intensité du commerce, c'est au XIIIe siècle, alors que les croisades ont révélé de nouvelles routes lointaines, qu'on commence à trouver des traces de vie intense et qu'avec cela se constituent les arts pratiques, métiers de draperies et d'ameublement, qui vont activer encore le besoin d'échange. L'industrie s'ajoute donc à la surproduction de l'agriculture pour étendre le commerce, augmenter la richesse moyenne et susciter un

autre phénomène social: l'avènement de la classe bourgeoise. Jusque là, à part le clergé, voué aux choses spirituelles, et retenu ça et là par l'administration des domaines de main-morte, à part les seigneurs qui vivaient dans leurs domaines avec leurs hommes d'armes, restait, au-dessous, la masse des serfs, attachés à la terre sans en posséder le fonds. Le servage certes n'était déjà plus l'esclavage. L'influence chrétienne avait conféré quelque chose de patriarcal à la condition de l'employé. Mais de père en fils, le serf travaillait à l'exploitation d'un domaine dont il n'était pas le maître.

Auparavant on ne pouvait échapper au servage qu'en devenant vagabond, ce qui ne donnait qu'une liberté précaire, exposée aux tentations que l'on devine, ou bien, en se livrant au commerce ou à un métier. Mais le seigneur féodal avait jusque-là rançonné le commerce, dont les routes passaient toujours sur quelque domaine féodal.

Ce qui se passe au début du XIIIe siècle, c'est que les marchands et les artisans, se voyant plus riches, devenus les banquiers de l'Europe tandis que les nobles en leurs donjons sont de plus en plus splendidement pauvres, les marchands se liguent et obtiennent de force des seigneurs féodaux des concessions de liberté pour leur commerce, des garanties pour la sécurité de leurs personnes et de leurs biens, et des exemptions d'impôts. Ils se constituent en communes, et le pouvoir des rois, qui, dans le même temps, se fortifie à mesure que se forment les grandes nationalités de l'Europe, le pouvoir royal lutte contre les seigneurs féodaux en donnant aux communes des lettres d'affranchissement qui multiplient les villes, auparavant plus clairsemées. Ainsi un phénomène économique amène au treizième siècle l'avènement de la bourgeoisie et la multiplication des villes, au détriment des hameaux et des petits bourgs. Vous apercevez l'ampleur des conséquences politiques et sociales de ce changement. Le bourgeois du moyen-âge a la puissance de l'argent; il a la puissance individuelle qui s'est développée en même temps qu'il s'aguerrissait aux risques de ses entreprises de commerce et de ses luttes contre les seigneurs: de plus il s'est habitué à manier la parole; il est l'orateur de l'époque, formé à l'école de son intérêt personnel. Défiant à l'égard de tous les maî-

tres, il devient, à tous ces titres, la classe dirigeante. Fréquemment cette bourgeoisie se réunit en "parlement" au son de la cloche. Tout le monde accourt avec un grand besoin de parler des intérêts de la chose publique. A y bien regarder, on aperçoit tous les indices de la mobilité d'humeur de nos sociétés démocratiques. Les historiens nous disent que les magistrats du XIIIe siècle doivent fréquemment se démettre de leurs charges. Bref, il y a là tous les caractères d'une liberté récemment conquise avec ses enthousiasmes un peu enfantins, ses avantages réels et ses dangers non moins évidents.

Une telle évolution sociale, humaine entre toutes, a sa répercussion dans l'ordre moral. A une époque où les prix sont encore si mal fixés, la tentation est grande de réaliser des profits exagérés. Plus d'un peut-être y succombe. Mais l'Eglise intervient. Sévères contre l'usure, les théologiens répriment les spéculations outrées. De grandes pénitences sont imposées. A tout prendre, l'histoire nous apprend que c'est chez ces marchands que l'on trouve les plus grands actes de générosité, et cette classe, arrivée à un certain bien-être, acquiert, grâce à l'influence chrétienne, une assez grande culture de l'âme. Car, il n'y a pas que du mal à ces progrès. Si l'excès de richesse amène fatalement la décadence morale, il faut en dire autant de l'excès de misère: on le vit bien au 14e et 15e siècles, au temps des malheurs de la guerre de Cent-Ans, au temps où parut sainte Jeanne d'Arc. De sorte que l'état d'aisance moyenne auquel est arrivée cette classe, constitue une situation plutôt favorable au progrès moral, par la culture intellectuelle et le respect de soi-même, mais c'est à une condition, à la condition que la vie intellectuelle ne s'égare pas dans l'hérésie, car la fécondité de l'erreur pour le vice s'affirme toujours avec autant de force que celle de la vérité pour la vertu. Cette logique est inévitable.

Or, que vaut l'orientation intellectuelle du début du XIIIe siècle? Vous me permettrez de ne pas insister sur l'instruction élémentaire. Non pas qu'elle soit absente de cette partie du Moyen-Age. Comme toujours, chaque monastère bénédictin a ses trois catégories: les prêtres qui devaient enseigner et s'occuper de liturgie, les convers, ou laïcs entrés à un certain âge au monastère, et voués au tra-

vail de la terre, et les oblats, offerts jeunes par leurs parents et qui étudiaient. Les écoles des monastères donnèrent de tout temps aux monastères de l'Occident leurs clercs, leurs lettrés.

Au XIIe siècle, l'Eglise avait institué les ordres de chanoines réguliers. Chargés de paroisses, ils ont du ministère, ils travaillent à la terre et ils font l'école à l'enfance de leur territoire. Enfin, à ces organismes, il faut joindre les écoles épiscopales que tous les conciles font une obligation d'entretenir auprès de chaque cathédrale ou prévôté. Tout cela fait que, si l'instruction est surtout le fait des clercs, tout le long du Moyen-Age féodal, il ne faut tout de même pas oublier que ces clercs sont eux-mêmes issus du peuple et que ce fait suppose chez le peuple la diffusion d'une certaine instruction primaire qui permette de discerner les talents que l'on dirigera vers des études plus complètes. D'autre part, une société qui va se passionner pour des questions abstraites comme la spiritualité de l'âme et la nature des universaux, est une société, on l'admettra, d'où l'instruction même supérieure est loin d'être absente. Mais je n'insiste pas. Ce qui importe, ce n'est pas tant de savoir s'il y a dans une société de l'instruction, mais quels courants d'idées cette instruction répand de haut en bas dans la masse du peuple. Ces courants sont-ils tous purs dans leurs sources?

A considérer ce que nous disent les historiens, force nous est bien de reconnaître que l'esprit chrétien est en péril au début du XIIIe siècle. La conquête récente de la richesse et d'une certaine liberté, sans être un mal en elle-même, expose à la licence des moeurs. Au surplus la formation rapide des grandes agglomérations urbaines, aux dépens de la campagne, a posé de tout temps des problèmes d'ordre moral dont nous connaissons toute l'acuité. Pour résoudre ces problèmes l'Eglise finit toujours par trouver les instruments voulus, grâce à ses aptitudes d'adaptation aux besoins de chaque époque. Seulement il lui faut le temps. Elle suscite les organes voulus, mais avec une sagesse que d'aucuns appellent de la lenteur.

Au début du XIIIe siècle, on voit que les organes requis font défaut. Les agglomérats nouveaux manquent de pastoration. La richesse se corrompt au service de la li-

cence, et la corruption gagnant toutes les classes dirigeantes, tout le monde commence à parler de réforme, mais sans songer d'abord à se réformer soi-même. Ces époques sont très dangereuses. C'est l'heure où les réformateurs sans mandat autorisé ont la tentation de se lever. Pour faire œuvre évangélique en ces temps troublés il faut de la sainteté. Et la sainteté suppose du jugement et de l'humilité. Or ce sont les deux choses qui manquent le plus aux Albigeois, Cathares, Ribauds, Pauvres Catholiques, etc., à qui l'état de fermentation de la société d'alors fournit le meilleur bouillon de culture pour l'hérésie qu'ils propagent. Pierre Valdo, qui a donné son nom à la secte des Vaudois, est le type d'hérésiarque d'alors. Pour réformer les mœurs de son temps, il prend le moyen pour la fin. Jugeant que la richesse a causé la décadence générale, il veut le retour à la pauvreté évangélique. Jusque là rien que de sensé. Son tort commence au moment où il fait des biens matériels une chose intrinsèquement mauvaise, qu'il rattache au principe manichéen: la matière, principe de tout mal, opposée à l'esprit, principe de tout bien. Vous voyez la conséquence. Si la matière est essentiellement mauvaise, l'usage des biens sensibles est mauvais, et l'on doit y renoncer non par une vertu de conseil, mais de nécessité de précepte. C'est imposer à la masse un fardeau qu'elle ne peut pas porter, et que le Sauveur n'a pas voulu lui imposer. C'est par là même proclamer l'illégitimité de toute propriété, tant de celle des biens de la fortune, que de celle des biens de la chair dans le mariage. On voit d'ici le danger de pareilles doctrines, puisque la continence ne saurait être imposée à tous, et que la propriété individuelle constitue l'unique préventif naturel contre la fainéantise. Rien de plus propre que ces doctrines à favoriser dans les mœurs une licence et des excès pires que ceux que l'on veut corriger. Ce n'est pas tout. L'hérésie monte plus haut. Puisque toute la matière est chose intrinsèquement mauvaise, les manichéens du XIIIe siècle sont amenés, comme leurs devanciers, à soutenir qu'il ne se peut pas que le Verbe de Dieu se soit incarné d'une incarnation matérielle, réelle. Il n'a fait qu'apparaître comme incarné. De fait, il n'est pas né de la femme. Et par conséquent Marie n'est pas Mère de Dieu.

Mais vous voyez en effet ici les conséquences. Déjà au IIe siècle, saint Archélaus les avait signalées à Manès, le fauteur de cette hérésie toujours renaissante. Si le Christ n'est pas né, il n'a pas souffert réellement. S'il n'a pas souffert, il n'est pas ressuscité. S'il n'est pas ressuscité, personne d'entre nous ne ressuscitera. Si nous ne sommes pas pour ressusciter, il n'y aura pas de jugement. S'il n'y a pas de jugement à appréhender, il n'y a pas à se gêner ici-bas. Jouissons de la vie: c'est, vous le voyez, revenir au pur sensualisme païen, après être parti d'un spiritualisme exagéré en outrant la sévérité de l'Evangile. Toute réforme inspirée par le pharisaïsme aboutira toujours à des résultats abjects. Cela s'est vu depuis, au XVIe siècle.

Vous n'aurez pas trouvé trop long cet exposé, si, comme je le souhaite, il vous a fait voir clairement avec quelle logique effrayante le péché de l'esprit traîne après lui toute la série des crimes possibles.

Au début du XIIIe siècle, il est donc admis que l'esprit public est acculé à cette situation: pour combattre des désordres réels, les vrais prêcheurs manquent à la tâche. A leur place se lèvent des sectaires qui affichent la pauvreté, mais une pauvreté insolente, et qui vont ravager le troupeau du Christ en attaquant, en dogme, l'Incarnation du Verbe et la maternité divine de Marie; en morale, l'institution sainte du mariage et la famille chrétienne; en politique et dans la société, la légitimité de la propriété et l'existence de toute justice. On ne saurait être davantage en face du chaos et de l'anarchie.

Eh bien! le treizième siècle est un très grand siècle, parce qu'il a vu la victoire de la vérité catholique sur cette hérésie monstrueuse. Et c'est ici le temps de vous exposer en raccourci quelle fut l'idée maîtresse de saint Dominique.

II

Toute réforme qui aurait uniquement visé à parer aux dangers de l'ordre social, en défendant, par exemple la propriété et la famille, n'eût été qu'un palliatif. Le mal était plus profond. On eut un moment l'idée de combattre l'invasion du luxe et du libertinage, en utilisant les prêcheurs qui étalaient leur pauvreté orgueilleuse. Mais il

fallut bientôt les excommunier pour leurs hérésies. Il fallait donc susciter de vrais pauvres, d'esprit évangélique, et de vrais prêcheurs soumis à l'autorité du Saint-Siège. La pauvreté cesserait dès lors d'être une fin. On s'en ferait un moyen, on déroberait cette arme aux sectaires. Et puis, la prédication serait soumise au contrôle de l'autorité infaillible. Tel fut le plan non concerté, mais exécuté comme par intuition par saint François d'Assise et par saint Dominique.

Le monde catholique reviendra bientôt, à l'appel du Pape, sur l'oeuvre de saint François d'Assise. Pour le moment bornons-nous à étudier le plan d'action de son émule en sainteté, saint Dominique.

L'une des pensées directrices des théologiens du XIIIe siècle semble bien avoir été celle qu'exprimait plus tard saint Thomas d'Aquin, disciple de saint Dominique, quand il écrivait:—"Il y a un tel lien entre l'Humanité du Christ et la Maternité de la sainte Vierge, que toute erreur sur l'un de ces points de doctrine entraîne une erreur sur l'autre." S. Th. (3 S.D.IV.II.), cité par Mgr Pâquet.

Saint Dominique conçut, ainsi que nous l'avons vu, ce que saint Archélaus avait conçu au IIe siècle contre le Manichéisme: "De même que toute la loi et les prophètes sont contenus dans le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain, de même toute notre espérance est suspendue à l'Enfantement de la Bienheureuse Marie." Et il pose comme base de son action la profession de foi à la Maternité divine de Marie par la récitation multipliée de l'Ave Maria qu'avaient surtout en horreur les hérétiques. C'était aller au coeur même du problème, s'attaquer à la source de tout le mal. A la violence révolutionnaire des hérétiques, on avait essayé d'opposer la force armée, mais en vain. Tous les mécontents d'alors trouvaient leur profit à partir en guerre contre l'ordre de la société. Des nobles ruinés se mirent à leur tête, heureux d'exploiter un fanatisme qui allait leur permettre de s'attaquer à la propriété de la classe bourgeoise dont nous avons raconté la rapide fortune. Sous un masque religieux l'hérésie cachait tout ce que la cupidité la plus basse peut soulever de passions. L'emploi de la force devenait donc inutile et dangereux.

On essaya de la discussion ou de la conférence, mais sans résultat. Légats du pape et missionnaires se heurtaient aux clameurs de la canaille soudoyée. On leur opposait la pauvreté de vie et de costume des hérésiarques. La discussion s'éternisait, et les coeurs ne faisaient que s'aigrir et les esprits s'obstinaient à se donner raison dans le mal.

L'inspiration vint à saint Dominique, venu d'Espagne en France avec son Evêque, d'essayer, après avoir en vain pris part à ces discussions, de se borner à l'exposé très simple des principaux mystères de la foi et d'y joindre des prières tirées de l'Evangile. C'était en revenir au procédé employé par le Sauveur lui-même pour répondre au Tentateur dans le désert. On voit que le Sauveur, nous donnant l'exemple d'une lutte bien conduite avec l'esprit de ténèbres, ne lui répondit que par des textes de l'Ecriture-Sainte: "Il est écrit: l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu; il est écrit: tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu; il est écrit: tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul."

Les paroles de l'Ecriture-Sainte ont en elles toute l'efficacité qui leur vient de Dieu leur auteur. Toute prière donc et tout discours qui s'en inspire, est immunisé contre l'échec. C'est mettre à son service la force de Dieu. Et puis, il en est de la doctrine catholique elle-même comme de la lumière: elle a seulement besoin d'être vue une bonne fois pour éclairer doucement et conquérir les âmes.

Saint Dominique eut-il une vision où ce mode de prédication lui fut révélé? Il semble bien y avoir eu quelque chose de subit dans l'idée lumineuse qui lui vint de faire alterner la prière avec la prédication des grands mystères de l'Evangile. Le fait qu'il avait lui-même docilement essayé d'autres méthodes à la suite des missionnaires de l'époque, suffit à prouver l'assertion par laquelle nous avons commencé cet entretien: "Le génie ne suffirait pas pour expliquer cette merveilleuse invention.... il faut y voir l'inspiration de la sainteté."

Nous devons négliger, en effet, la question de savoir si le mode matériel qui consiste à fixer par des grains

enfilés le nombre et l'ordre de certaines prières, avait existé avant saint Dominique. Ce qui ne fait pas de doute, c'est qu'une tradition ininterrompue, reconnue par les Papes dans un grand nombre de bulles, fait remonter à saint Dominique l'usage du rosaire, ou couronne de roses en l'honneur de Marie, sous la forme que nous pratiquons encore, et avec l'intention doctrinale à la fois et liturgique, que l'Eglise a consacrée en élevant à la dignité de confrérie, l'union de prières du Rosaire et en instituant une fête universelle sous le vocable de Notre-Dame du Saint-Rosaire. .

Et pourquoi les souverains pontifes, depuis longtemps, ont-ils vu dans ce psautier de la Vierge l'inspiration d'un saint, et veulent-ils que nous en fassions depuis lors une arme contre les hérésies qui recommencent toujours?

Parce que c'est une prière d'abord et que la prière est la plus forte des causes qui agissent sur la terre. Parce que cette prière, c'est le Pater, dicté par le Christ, pour nous faire demander l'avènement du règne de Dieu; c'est l'Ave, dicté par l'ange du Seigneur, et qui salue en Marie et par Marie l'avènement de ce règne, c'est-à-dire l'avènement d'un état de choses où nous, les rachetés, nous pouvons obtenir par les mérites de notre Rédemption, de triompher sur la tentation et le péché, cause de tout ce qui nous rend malheureux ici-bas.

C'est une belle prière, parce qu'elle nous donne l'avantage de nous mettre l'esprit et le coeur dans le sens de la volonté divine, et que, parvenu à la hauteur de ce plan, on a déjà tué en soi le germe de toute erreur doctrinale. On entre en relation d'esprit et de coeur avec Dieu, par la méditation des quinze étapes principales de sa vie, de sa mort et de sa glorification, depuis l'annonciation, qui ramène l'humanité à Dieu.

C'est une belle prière, parce qu'elle est simple, à la portée de tous, capable de devenir ainsi le bréviaire, c'est-à-dire la prière liturgique, des moins instruits comme des plus savants, et parce qu'elle unit les âmes dans une fraternité que l'autorité suprême a elle-même enrichie de tous les privilèges et de toutes les indulgences.

Et pour ce qui concerne spécialement l'hérésie qui sévissait au XIIIe siècle, cette prière était merveilleusement opportune.

Au fond, ce qui était surtout menacé dans la société d'alors, c'était la première cellule vivante, la famille et l'institution du mariage chrétien qui en sauvegarde l'intégrité. Que fallait-il pour en revendiquer l'honneur et les droits? Il fallait remettre sous les yeux le cas que Dieu lui-même en a fait, quand, venu sur terre, il a voulu vivre de la vie de famille pendant trente ans. L'homme apprendrait de saint Joseph avec quel zèle discret il doit user de son autorité au foyer. La femme apprendrait de Marie avec quelle modestie et quelle douceur elle doit porter sa royauté de mère chrétienne. L'enfant apprendrait de Jésus la grande loi de l'obéissance, sans laquelle on n'apprendra jamais à se conduire soi-même.

Le père et la mère, au contact des mystères de la foi, apprendraient comment il faut parler de Dieu pour le faire aimer de l'enfance. Lui présenter la notion abstraite de Dieu invisible, ce n'est pas le lui faire aimer: l'enfant ne saurait aimer ce qu'il ne saisit aucunement. Et pourtant, il est nécessaire qu'on lui fasse aimer Dieu, si l'on veut que ne s'égare pas en lui la vie naturelle, si l'on veut que la vie surnaturelle de son baptême absorbe et dirige sa vie humaine. Eh bien! qu'on lui montre Dieu tel qu'il s'est montré à nous, enfant, puis adolescent, puis homme, puis souffrant pour nous, puis se donnant à nous avant de mourir en croix, d'être de nouveau mis aux bras de sa mère, de ressusciter et de monter au ciel. Voilà Dieu aimable, tel qu'il nous est apparu. Et voilà, si les parents méditent en disant leur Rosaire, voilà ces parents devenus les plus sûrs des éducateurs du sens chrétien. La famille chrétienne est sauvée. L'erreur est confondue. Le Rosaire de la sainte Vierge l'aura terrassée: "Réjouissez-vous, ô Vierge Marie, à vous seule, vous avez tué toutes les hérésies dans le monde."

III

Ce long exposé me permettra de dire très sommairement quel fut l'effet historique de l'institution du saint Rosaire par saint Dominique. En deux mots, on peut le dire: ce saint, avec saint François d'Assise, a sauvé la

civilisation de son temps. Par la réintégration du culte de la Maternité divine de Marie, ils ont retardé de trois siècles l'avènement du protestantisme, la plus grande calamité de l'histoire du christianisme. A ce titre seul, on doit ranger saint Dominique parmi les plus grands hommes de l'histoire et parmi les plus insignes bienfaiteurs de l'humanité.

Les miracles, en effet, se multiplièrent. Les Pater et les Ave de Dominique triomphaient de la maladie, de l'agonie, de la mort même. Des anges apportaient du pain à ses religieux dans la détresse. Les armes des catholiques, toujours impuissantes jusque-là, terrassent les Albigeois, par la main de Simon de Montfort, qui en reporte toute la gloire aux prières de saint Dominique. Plus tard, les chrétiens, à la prière du pape dominicain, saint Pie V, sont vainqueurs des Turcs à Lépante. Plus tard enfin, une voyante, Bernadette Soubirous, voit dans l'extase la Sainte Vierge manier le Rosaire, et dans le sourire de la Vierge, elle lit la joie du ciel à cette prière de la terre. Lourdes entend depuis les *Ave Maria* faire violence au ciel. Et les simples procès-verbaux des miracles de Lourdes remplissent de forts volumes d'un docteur Boissarie, témoin oculaire, assisté du docteur Cox, un anglican converti par l'évidence des faits et voué à l'oeuvre de la clinique des médecins de Lourdes.

Au Canada, "terre de miracles", selon le mot qu'écrivait un jour Mgr de Laval au marquis de Denonville, la liste serait longue des faits merveilleux qu'il faut attribuer à la pratique intelligente de l'humble chapelet. Dans l'histoire de Ville-Marie, dans celle de Québec, dans celle de chacune de nos familles, le Rosaire a son histoire éclatante ou secrète, toujours édifiante. Notre existence nationale elle-même est de ces prodiges qui ne s'expliquent que par la force donnée à nos familles par la dévotion à Marie et la dévotion à l'Eucharistie qui en est la conséquence logique.

Concluons, mes frères. La situation économique, intellectuelle et morale du treizième siècle chrétien ne manque pas de similitude avec la nôtre. A bien des égards, vous aurez remarqué combien l'histoire recommence toujours. Notre condition démocratique, l'aisance matérielle qui devient de plus en plus commune, l'expansion de l'ins-

truction qui développe la curiosité de tout voir et de tout lire, le contact d'une civilisation étrangère qui porte en soi des traits de l'hérésie manichéenne: négation de la Maternité divine de Marie et de la Divinité même du Christ, dissolution du mariage par la pratique du divorce et les pratiques infectes du néo-malthusianisme, malhonnêteté dans les affaires hypocritement pratiquées sous la marque de spéculation habiles, pharisaïsme qui persécute et crie toujours à la violence quand les persécutés se défendent, puritanisme dans les lois, corruption élégante et licence cachée dans les mœurs: voilà des misères qui ne sont pas propres seulement au XIIIe siècle, et dont le contact agit de-ci de-là comme celui d'une gangrène contagieuse. Pouvons-nous nous flatter, catholiques du Canada français, d'échapper toujours à ces maux qui atteignent non pas tous nos frères protestants — plusieurs valent mieux que leur doctrine, et sont restés catholiques de mœurs sans le savoir —, mais qui sont de l'essence de l'atmosphère créée par l'hérésie protestante depuis plus de trois siècles?

Nous aurions tort de nous flatter d'être immunisés contre ces périls. Il suffit que le mal ait déjà fait quelques victimes dans notre monde intellectuel ou dans les mœurs de nos familles, pour que nous nous attachions à l'arme efficace que nous livrent sept siècles de l'expérience catholique.

Maintenons donc dans nos familles et dans nos paroisses la pratique du Rosaire, et contre l'hérésie, et contre l'ennemi de nos foyers, et contre les adversaires de notre existence nationale, le Rosaire aura été un principe d'union, il entretiendra chez nous le respect mutuel, il sauvegardera au foyer l'éducation surnaturelle des enfants. Et avec cette efficacité, une fois de plus le Rosaire aura rempli son rôle historique, il aura sauvegardé les fortes vertus familiales qui font qu'une race et une civilisation chrétiennes ne meurent pas.

Ainsi-soit-il!

POUR GARDER LE DEPOT

L'Apôtre des Gentils avait durant plusieurs années parcouru de nombreux pays pour y prêcher l'évangile du salut. Presque partout il avait fait connaître le Christ Jésus qu'il aimait avec passion et qu'il voulait voir connu, aimé, et adoré de tous les hommes. Sentant que sa carrière allait bientôt se terminer, il ne trouvait plus désormais qu'une formule pour exhorter ceux qu'il avait gagnés au Christ, et, en particulier, ceux qu'il avait établis pour continuer sa mission auprès des âmes. Cette formule c'était celle-ci: "Gardez le dépôt de la foi". Dans ces quelques mots se trouve résumé tout l'apostolat du grand Apôtre. En effet, garder le dépôt de la foi, c'était à ses yeux le point capital pour ses disciples, car, s'ils étaient fidèles à ce devoir, il était assuré qu'ils marcheraient dans les sentiers de la vérité et qu'ils parviendraient ainsi au salut.

L'avertissement que S. Paul donnait aux fidèles de son temps reste toujours d'actualité pour les chrétiens de tous les âges et il doit leur être répété à temps et à contre-temps, surtout à ceux de notre époque, en raison des dangers particulièrement graves qui menacent de toutes parts leur foi. La foi est, en effet, le trésor le plus précieux que l'homme puisse posséder ici-bas. C'est par la foi qu'il connait Dieu. C'est par la foi et les oeuvres qu'il est justifié et qu'il acquiert le droit à l'héritage céleste. Or, quoi de plus précieux que tous ces avantages? Que sont en comparaison de ces biens tous ceux que le monde nous offre: richesses, honeurs et plaisirs? Tous ces faux biens passeront tandis que les bienfaits de la foi s'étendront jusque dans l'éternité.

Sont-ils bien nombreux pourtant les chrétiens qui s'arrêtent quelquefois pour réfléchir à ce que signifie pour eux le grand bienfait de la foi? Hélas! nous craignons que le nombre n'en soit relativement petit. Emportés par le tourbillon des affaires purement temporelles ou distraits par les sollicitudes souvent exagérées du temps présent, ils perdent de vue ce trésor sans prix que Dieu a déposé dans

leur âme et élèvent la possession de Dieu à ses yeux au-dessus de tous leurs semblables. Ah! si ces chrétiens, et nous pourrions même ajouter, si tous, tant que nous sommes, nous comprenions toute la valeur du don que Dieu nous a fait en nous appelant à la connaissance de l'éternelle vérité, comme nous en remercierions avec effusion chaque jour et comme nous craindrions de perdre ce divin trésor et même de nous en rendre moins dignes en commettant le péché. La foi est donc ce que nous possédons de plus précieux en ce monde: elle est pour nous véritablement un sujet de glorification en Dieu, puisqu'elle nous élève à une si sublime hauteur, faisant de nous des co-héritiers de son propre Fils. Que serions-nous sans ce grand bienfait? De pauvres païens et d'infortunés ignorants, dussions-nous être par ailleurs des princes de la terre ou les plus savants des hommes quant aux connaissances profanes, car, qu'est l'homme sans la vie surnaturelle et que peut bien connaître au fond celui qui ne connaît pas son Créateur, sa loi et les obligations qu'il a envers Lui?

Sans la vocation chrétienne nous serions encore selon l'expression de saint Paul, des enfants de colère, incapables de posséder en nous la vie divine de la grâce et d'avoir part un jour à l'héritage éternel du ciel. Inestimables sont donc les avantages de la foi puisqu'elle nous fait connaître Dieu, la Vérité Première et le Souverain Bien, et nous rend capables de nous unir à Lui, même dès ici-bas, quoique imparfaitement encore, il est vrai.

Si la foi est un trésor aussi précieux, il mérite donc d'être jalousement conservé et ceux qui ont le bonheur de le posséder doivent veiller avec le plus grand soin à sa sûreté, car, ils peuvent le perdre par leur négligence ou par le fait d'une foule d'ennemis qui s'efforcent de le leur ravir par tous les moyens. D'abord on peut perdre ce trésor par sa propre négligence. Un catholique qui ne pense jamais à la grandeur du bienfait qu'il a reçu en devenant fils de l'Eglise, qui ne fait rien pour faire fructifier ce trésor en son âme, qui ne se contente que d'un minimum de fidélité aux obligations de sa sainte vocation, ce catholique, vraiment, n'est-il pas en danger de perdre par sa faute le bien si précieux de la foi? Oui, sans aucun doute, et c'est ce qui n'arrive que trop fréquemment, hélas! Combien de

chrétiens, en effet, ne compte-t-on pas de nos jours qui, après avoir reçu une excellente éducation religieuse, n'ont plus maintenant de catholique que le nom, et encore sont-ils loin de s'en glorifier outre mesure... Ils ont virtuellement perdu la foi, car ils vivent comme si jamais ils n'avaient reçu ce grand bienfait, n'accomplissant plus aucun des actes qui distinguent le croyant de ceux qui n'ont pas le bonheur de croire. Mais, comment en sont-ils arrivés à un aussi triste état? Par leur propre négligence, aucune influence extérieure n'ayant contribué chez eux à cette perte de la foi. Tout simplement ils ont négligé d'entretenir en eux la vie de la foi en n'usant pas des moyens destinés à la sustenter et à l'accroître, de sorte que, faute d'aliment, cette divine semence a dépéri dans leur âme. Voilà jusqu'où peut en venir un catholique négligent. Quel malheur et quelle responsabilité devant Dieu!...

* * *

Mais il y a une source de péril plus à craindre encore pour la perte de la foi: c'est l'esprit du monde et, par-dessus tout, l'odieuse campagne d'hostilité organisée par les ennemis de Dieu contre l'Eglise. L'esprit du monde et les perfides machinations des ennemis de Dieu, voilà bien les véritables périls qui menacent notre foi et contre lesquels il faut réagir avec toute l'énergie possible. L'esprit du monde c'est l'esprit opposé à celui de Jésus-Christ. C'est cet assemblage de principes, de maximes et d'idées dont l'influence néfaste tend à ruiner dans les âmes l'influence salutaire des enseignements de l'Evangile. La foi nous enseigne comme moyens de salut le détachement des biens terrestres et la mortification de nos appétits déréglés, ou nos passions. L'esprit du monde, au contraire, incite l'homme à s'attacher uniquement aux choses du temps et à ne se refuser aucune des satisfactions qui s'offrent à lui sur le chemin de la vie. "Faire son salut," disait Renan, ce rénégat sans vergogne, "c'est prendre son plaisir là où on le trouve." La foi nous enseigne de faire l'aumône et de compatir aux maux du prochain, quelque humble et déshérité qu'il soit et à voir en lui un frère. L'esprit du monde enseigne que l'homme doit tout rapporter à soi et pourvoir avant tout à ses propres intérêts; à exploiter ses semblables le plus et le mieux qu'il pourra et à ne les favo-

riser que dans la mesure où cela pourra servir ses intérêts égoïstes et mesquins.

En plus de cet esprit il y a, avons-nous dit, la campagne menée par les ennemis de Dieu contre la religion catholique en vue de lui nuire par tous les moyens et, si c'était possible, la détruire. Les principaux moyens dont ils se servent pour atteindre leur but infâme sont bien connus, mais il est à propos de les signaler de nouveau ici. Ce sont d'abord les sociétés secrètes avec la franc-maçonnerie en tête, sociétés infernales solennellement condamnées par l'Eglise comme les synagogues de Satan, et dont le but avoué est de contrecarrer systématiquement l'action bienfaisante de cette même Eglise tant chez l'individu que dans la société en général. Ces sectes abominables dont le venin se répand par tout l'univers sont parvenues à s'implanter jusque dans les pays même les plus catholiques et à arracher à l'Eglise une foule d'âmes rachetées par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Oui, hélas! cela n'est que trop vrai : des catholiques, des fils de la lumière et des co-héritiers du Christ se sont laissés séduire par les fausses doctrines et ont osé renoncer à la possession du trésor sans prix que le Dieu infiniment miséricordieux avait daigné déposer dans leur âme au jour de leur baptême pour qu'ils le fissent fructifier jusque dans l'éternité! Quel malheur et quelle lamentable aberration!.. Eh bien, ce même malheur menace encore bien des âmes si elles ne sont constamment sur leurs gardes, c'est-à-dire, si elles ne prennent tous les moyens pour préserver le bienfait inestimable de la foi qu'elles ont le bonheur de posséder.

En plus des sociétés ténébreuses et malfaisantes que nous venons de nommer il y a encore bien d'autres dangers qui menacent de détruire la foi dans les âmes et avec d'autant plus de chances de succès ce semble que les moyens employés à cette fin sont plus hypocritement dissimulés. Ces dangers sont constitués par les journaux et les livres mauvais, le théâtre et, tout particulièrement, le cinéma corrupteur.

Il y a des journaux dont le but est de saper la foi dans les âmes par les faux principes qui y sont énoncés; par les perfides insinuations dont ils sont remplis lorsqu'il y est question de l'Eglise, de ses enseignements, de ses mi-

nistres et de ses institutions. Il ne s'agit pas ici de ces journaux ouvertement impies dont on ne peut lire un seul article sans y voir Dieu, la religion et les prêtres outragés et vilipendés. Il existe, Dieu merci, encore peu de journaux de ce genre au Canada français, pays où le bon sens chrétien conserve encore à peu près tous ses droits. Nous voulons faire allusion à ces journaux prétendus honnêtes mais dont les véritables tendances sont astucieusement dissimulées afin de se mieux jouer de la bonne foi de leurs lecteurs et parvenir ainsi plus sûrement à inoculer le poison de l'erreur et de l'immoralité dans les âmes. La tactique habituelle de ces journaux est bien connue: dénaturer les faits et tenter par des interprétations fausses et malicieuses à jeter le discrédit sur l'Eglise, sur ses ministres et sur les choses saintes. A ceux qui lisent volontiers et de bonne foi ces journaux, on ne saurait indiquer de meilleur antidote contre leur influence néfaste qu'une forte dose de méfiance lorsqu'il y est question de matières se rapportant à la religion et aux choses saintes. Ce préventif aura le double avantage de prémunir d'abord contre l'erreur puis contre l'habitude de s'en laisser imposer parfois avec trop de candeur par tous les faux docteurs. Cette mesure de prudence ou ce sage discernement aura vite raison de la tactique fallacieuse en faisant voir le véritable but poursuivi par ces sortes de journaux, et qui est de tromper "avec habileté" par l'emploi hardi de sophismes qui ont *à première vue* l'apparence de la vérité. Un peu de cet esprit critique — bien placé, à coup sûr celui-là — et l'on n'entendra plus de ces expressions naïves du genre de celle-ci: le journal le dit, on: cela est imprimé, donc, c'est vrai. Que d'erreurs et de sottises il s'imprime tous les jours! Faudrait-il accorder créance à tout cela comme à la pure vérité uniquement *parce que cela est imprimé?...*

* * *

Enfin, nous abordons le grave sujet du péril que présente pour la foi la lecture des livres dangereux. Ces mauvais livres foisonnent de nos jours, depuis le roman légèrement sensuel au style enchanteur, dont les récits passionnés ou alanguissants et les conclusions d'une moralité flottante distillent presqu'insensiblement le venin, jusqu'aux écrits des auteurs pornographiques dont le but déclaré est

la corruption des mœurs et la guerre à l'Eglise, gardienne de la morale. Un trop grand nombre de catholiques s'adonnent de nos jours à la lecture *sans assez de discernement*, et que de prétextes n'apporte-t-on pas pour justifier sa manière de faire! On dira, par exemple que l'on ne connait pas d'avance les livres que l'on se procure; que pour les connaître il faut bien commencer par les lire; que l'on n'y prend pas de mal; qu'il est à propos de se tenir au courant des productions des "grands écrivains" de nos jours dont la renommée s'étend partout. Tous ces prétextes auxquels on a recours ne justifient en rien ce procédé comme ils n'offrent non plus aucune garantie contre le péril de contamination que présentent ces lectures. Un catholique n'a pas le droit de lire indistinctement tout livre qui lui tombe sous la main. Avant de se permettre la lecture d'un ouvrage au sujet duquel il y a lieu d'entretenir de justes méfiances il a le devoir de s'informer au préalable s'il peut lire ce livre et il doit demander ce renseignement à une personne de confiance, par exemple, à son curé ou à son confesseur. En agir autrement ce serait s'exposer témérairement au danger, et, en certains cas, désobéir gravement à l'Eglise.

Quant aux livres des hérétiques, apostats et libres-penseurs, que jamais les fidèles s'ils ont vraiment à cœur de rester enfants de l'Eglise, n'osent s'en permettre la lecture. Ils y trouveraient, ou du moins, s'exposeraient à y trouver, la ruine de leur foi et, peut-être même, la perte de leur âme. Qu'ils se contentent de l'enseignement de l'Eglise, gardienne infaillible de la vérité, et qu'ils laissent à d'autres, mieux aguerris qu'eux pour cela, la tâche peu enviable de prendre connaissance des fausses doctrines des hérétiques pour les stigmatiser publiquement ensuite ou les réfuter dûment à l'avantage de tous. Nous disons que c'est là une tâche peu enviable et rien n'est plus vrai, car, de même que la lecture des livres immoraux ne manque pas la plupart du temps de troubler, sinon de souiller, l'imagination et le cœur de ceux qui s'y adonnent, ainsi la lecture des livres où fourmillent toutes sortes d'erreurs, étalées au grand jour ou sournoisement dissimulées, est de nature à ternir la pureté de la foi chez celui qui les lit, surtout s'il le fait sans raison suffisante, c'est-à-dire, dans un but autre

que celui d'acomplir un devoir d'état ou de réfuter ces erreurs à l'avantage de tous.

Quand le venin de l'erreur s'est une fois répandu dans l'intelligence la lumière de la foi en est bientôt obscurcie et le trouble qui s'ensuit peut conduire aux plus douloureux bouleversements de l'âme et même aux plus lamentables conséquences. Sans en arriver là la vie pratique se ressent bientôt de ce contact avec l'erreur: la délicatesse du sens chrétien en est émoussée, la piété et la ferveur disparaissent graduellement et la docilité aux enseignements de l'Eglise est moins prompte et moins sincère.

Que les fidèles sachent donc qu'ils ne peuvent lire sans pécher et même très grièvement les livres dans lesquels l'Eglise et ses divins enseignements sont attaqués et tournés en ridicule. Que si jamais ils avaient véritablement besoin de lire de pareils livres — cas à peu près chimérique — il leur faudrait, toutes autres précautions prises, se munir au préalable de l'autorisation du Saint-Siège. Donc, si un catholique veut conserver sa foi vigoureuse et intacte il doit éviter tout contact téméraire avec l'erreur en s'interdisant la lecture de tout livre écrit dans un but hostile à l'Eglise et à la morale chrétienne.

* * *

Nous avons énuméré parmi les dangers qui menacent la foi dans les âmes le théâtre et le cinéma corrupteur. Il s'est dit et imprimé, à la vérité, tant de choses et des plus exactes sur ces tristes sujets que nous jugeons superflu de nous y arrêter ici. Un mot seulement et ce sera la conclusion de cet article. En évitant de fréquenter, à quelque prix que ce soit, ces foyers de corruption que sont la plupart des lieux d'amusements modernes les fidèles feront acte de chrétiens courageux et sincères; ils sauvegarderont leur foi et leurs mœurs et seront de ceux dont il a été dit qu'ils étaient vraiment dignes d'être comptés parmi les enfants de Dieu.

Fr. A.-M. RICHER, O.P.

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

Le thomisme au Harvard.—La nomination de Monsieur Maurice De Wulfe comme professeur de philosophie scolastique à l'université de Harvard est un événement qui sort de la banalité.

Est-ce que les Etats-Unis à leur tour vont emboîter le pas dans le grand mouvement vers le thomisme? Si c'était vrai, il conviendrait de féliciter l'institution qui la première se donne l'air de vouloir sortir du chaos où se débat le monde intellectuel américain.

Le docteur De Wulfe, professeur de Louvain, est un savant d'une réputation universelle. Ses ouvrages sur la philosophie médiévale, non moins que sa vaste érudition, l'ont placé à côté du cardinal Mercier, dont il a été longtemps le compagnon de travail. En se l'attachant Harvard augmente considérablement son capital intellectuel et scientifique. Mais la signification de cette démarche a une portée encore plus grande. La philosophie scolastique date du moyen âge, puisque saint Thomas d'Aquin, son plus illustre représentant, a vécu et enseigné au treizième siècle. Elle est identifiée avec la doctrine de l'Eglise et enseignée dans tous les collèges soumis au Pape. Par suite elle est la base de l'éducation des prêtres, vers lesquels des millions de croyants tournent leurs regards pour voir la lumière qui doit les guider. C'est par là une force dont les effets sont incalculables dans la vie des peuples. Voilà un fait.

Ce fait, les universités des Etats-Unis, qui se targuent de tout savoir, ont affecté jusqu'ici de l'ignorer. Elles n'attaquent pas la religion catholique: elles l'ignorent tout simplement; alors qu'elles se donnent tant de peine pour faire connaître le bouddhisme, le confucianisme, le mahométisme et les religions primitives.

La chaire confiée à Monsieur De Wulfe va corriger dans une certaine mesure cette étrange omission et libérer au moins une des grandes universités américaines de l'accusation d'étroitesse qu'elles ont bien un peu méritée.

Pour que la paix, promise aux hommes de bonne vo-

lonté, règne en ce bas monde, il faut, dans les rapport mutuels, non seulement de la tolérance, mais surtout de la bonne entente. Pour s'entendre il faut se connaître. En nous faisant connaître, M. De Wulfe aidera à consolider la paix chez nos voisins du sud, comme il l'a fait à Toronto, pendant les deux années dernières qu'il y donna des cours.

Monsieur DeWulfe est un catholique pratiquant, sincèrement attaché à sa foi. C'est un gentilhomme parfait, qui met la charité à la base de toutes ses relations avec ses élèves. Il crée autour de lui une atmosphère de sympathie qui baigne ses auditeurs et les prépare à écouter avec déférence la vérité, lors même qu'elle attaque de front les redoutes jusque là inviolées du fanatisme. Faire sortir les intelligences du cercle étroit des préjugés où les maintient leur ignorance, c'est une très noble tâche. Nous savons le docteur De Wulfe capable de la remplir.—*J. Laferrière, Ptre*

Jacques Maritain.—Toujours à propos de renaissance thomiste, il nous plaît de citer les lignes suivantes extraites de *L'Action française* du 20 juin et signées par M. Léon Daudet:

"En vertu du principe qu'on ne supprime que ce qu'on remplace, il est un moyen, positif celui-là, de combattre les vestiges intellectuels de la redoutable influence allemande, c'est le retour aux règles fondamentales de la spéculation humaine et de l'esprit, notamment à l'observation des hiérarchies intellectuelles et morales. La classe de philosophie de ma jeunesse esquivait Aristote et ignorait délibérément saint Thomas. Les programmes le voulaient ainsi et davantage encore — sur les programmes sont rectifiables dans une large mesure — l'anticléricalisme passionné de notre maître Burdeau.

"Un collaborateur de la *Revue universelle*, M. Jacques Maritain, s'est particulièrement attaché à ce point de vue. Je lis avec un croissant intérêt ses beaux travaux. Thomiste savant et clair, il m'apparaît—je le dis très nettement—comme une nouvelle lumière au firmament de la

pensée française. Il me semble que nul n'est allé plus vigoureusement, dans la cohorte des jeunes philosophes de l'ordre, au fond de la malfaisance du criticisme allemand, des prétendues "catégories de l'entendement" et des contradictions hégeliennes. C'est une très grave question, quant à la santé de l'esprit, que de savoir si la raison, ou la sensibilité, c'est-à-dire l'instinct, gouvernera les actions des hommes cultivés, lesquels, en fin de compte, commandent les autres. Les ravages du roussisme sont là. Ceux du kantisme, issu du roussisme et de Georges Hamann, sont là. L'école de Koenigsberg après celle de Genève. Et je ne considère pas comme moins pernicieux, en raison même de ses séductions d'apparence, l'intuitivisme chaotique de M. Bergson.

"On ignore trop généralement que la métaphysique en honneur dans une génération, commande la science de cette génération. Le déterminisme, le spencerisme et le kantisme, pour des motifs différents, ont desservi la science française. L'étude d'Aristote et de saint Thomas rendra ses ailes trop rognées à la pensée nationale. C'est pourquoi ce qui explique l'importance extrême que j'attache et que beaucoup attachent—parmi ceux pour qui l'éducation et la formation des jeunes intelligences est le problème majeur —aux remarquables et puissants travaux de M. Jacques Maritain. Chacun de ses articles est bienfaisant et éveille un monde de pensées. L'oeuvre du véritable philosophe est, avant tout, un contrepoison."

Le pèlerinage.—La Province Saint-Dominique du Canada avait résolu, comme on sait, de commémorer le septième centenaire de la mort du pieux fondateur de l'Ordre, par une démonstration solennelle en l'honneur du Rosaire. Outre que le Rosaire lui-même, comme dévotion et comme confrérie, date approximativement de sept siècles, ce plan offrait l'avantage de réunir un plus grand nombre de manifestants de l'étranger. De fait, quatre mille pèlerins, au bas chiffre, arrivèrent le 10 juillet à Saint-Hyacinthe, dans les plus belles dispositions religieuses, après avoir communié dans leur propre église paroissiale. Nos propres concitoyens ne voulant point le céder aux autres en piété ni en générosité, l'on put voir vers onze heures, massée devant l'église Notre-Dame pour l'audition d'une messe en plein

air, une foule de huit à dix mille âmes. Là se dressait sous les ormes un autel artistement décoré. Mais la foule! c'est elle avant tout qui fixait les regards et propageait l'émotion; non pas une foule agitée par le remous des turbulents, grossie par l'afflux des curieux, ni effritée par le brusque départ de ceux qui *en ont assez*; une foule muette et stable, tenant en place comme à l'église. Son émotion paraissait faite d'enthousiasme et de quiétude devant un tel spectacle de grandeur et d'unité. Cette liturgie en plein air a le privilège d'exciter les fibres endormies du plus froid des catholiques; à plus forte raison le fervent s'en émeut: tous proclament à l'envie que si les églises de bois et de marbre sont à l'usage des hommes, le vibrant univers est le temple de Dieu.

A côté de l'autel, sur une basse estrade, prirent bientôt place les dignitaires suivants: S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet; S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette; S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield; Mgr Decelles, V. G.; Mgr Pâquin, P. D.; représentant l'Evêque des Trois-Rivières: Mgr Allard, P. D., curé de Ste-Martine; Mgr Choquette, P. D.; MM. les chanoines Senécal, Pratte et Laflamme; le T. R. P. Ernest-Marie, capucin; M. l'abbé Lepoupon, p. s. s., directeur du Séminaire de Philosophie; puis les PP. Dominicains, les Frères Maristes, les Frères du Sacré-Coeur et de nombreux ecclésiastiques.

Fidèles à une amitié prescrite comme un devoir et goûtée comme un charme, les Fils de S. François daignèrent anticiper leur concours annuel du 4 août, et célébrer le saint Sacrifice, hautement représentés par les RR. PP. Jean-Joseph, Théodoric et Marie-Eugène. Un choeur puissant, soutenu par la Fanfare Philharmonique, enleva l'une des messes du Dumont que les anciens chantres traînaient languissament après eux, si bien ou plutôt si mal qu'elles y perdirent en partie leur popularité.

Après l'Evangile le T. R. P. Rouleau, Provincial, monta sur l'estrade.

En des formules brèves, plein d'envolée, très aptes à donner son sens à la fête et le ton aux manifestations, il sut remercier dignement les personnages ecclésiastiques, nos visiteurs et la foule des pèlerins. Puis Sa Grandeur Mgr Emard, orateur du plein air et des grandes nefs, qui

la veille encore émerveillait son auditoire de Notre-Dame de Montréal, trouva de nouvelles forces pour jeter jusqu'aux derniers rang de la foule des phrases simples et coulantes, expression tantôt d'une époque historique, tantôt d'un résumé de doctrine, et parfois d'une vision contemporaine. Il montra surtout le désordre intime et le mal extérieur dont souffrait l'Eglise du XIIIe siècle, et auxquels S. François et S. Dominique devaient porter remède, l'un par sa pauvreté, l'autre par sa prédication, tous les deux par une rénovation du Monachisme en Occident. L'endroit vraiment original du discours fut celui où l'orateur mit le Saint Rosaire, profession de foi synthétique, en opposition efficace contre l'erreur albigeoise, hérésie globale, ou si l'on veut, "carrefour de toutes les hérésies", comme son frère le modernisme.

Et le Sacrifice continue, sans langueur et sans hâte, dans un calme d'église interrompu seulement par des répons solennels, les cloches du Sanctus et les clairons des Zouaves.... La grande fête aurait pu se terminer là. N'avions-nous pas eu le matin l'une de ces *messes de neuf heures*, préférées des dilettantes pour un tas de bons motifs, mais celle-là offrant à la piété commune des ressources de choix: à l'autel, S. G. Mgr Forbes officiant avec sa dignité empreinte de religieuse simplicité; en chaire, S. G. Mgr Brunault, évoquait avec maîtrise, dans un discours publié ici même, les bienfaits historiques du Saint Rosaire; à l'orgue, un musicien adéquat à son rôle, accompagnant des motets ou cantiques d'une remarquable inspiration. Oui, la fête aurait pu se clore sur l'*Ite missa est*. Lorsque vers deux heures un gros nuage faillit disperser les pèlerins, quelqu'un dit près de moi: "C'est égal, rien ne peut effacer ce que nous avons vu et entendu!"

Un banquet préparé par les Dames du Tabernacle réunit ensuite les membres du clergé dans une salle de l'Académie Lorette, mise à leur disposition par les révérendes Soeurs de la Présentation. Sa Grandeur Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe, voulut bien nous accorder l'honneur de sa présence à table en dépit d'une fâcheuse indisposition contractée les jours précédents. D'autres personnages, radicalement empêchés, avaient exprimé par lettre ou télégramme leurs regrets et leurs voeux: parmi eux

Mgr C. A. Marois, P. A., Vicaire-Général de Québec, agissant à titre personnel comme au nom de S. E. le cardinal Bégin.

Mais la fête n'est pas finie. A quatre heures, malgré la menace équivoque d'un ciel pesant, une immense procession du Rosaire, formée des divers groupes de pèlerins et des diverses sociétés religieuses de la ville, s'ébranle au chant des Mystères et des Ave. Sur tout le parcours,—vaste rectangle englobant le site de la Cathédrale.—les citoyens avaient orné leur demeure et pavoisé les rues. On avait fait appel à la reconnaissance: où trouver par toute la ville une famille qui ne tînt pas à remercier publiquement Dieu et la Vierge pour le don du Rosaire et toutes les grâces qu'il comporte! Mais de même que la grâce, selon une formule plaisante de L. Veuillot, "pénètre souvent avec effraction dans les âmes", une pluie providentielle, dès longtemps désirée, s'abat tout à coup sur la file des processionnants. Comment oser se plaindre, au cours d'une procession dite *de pénitence*, sous une légère averse que le sol fendillé réclame, que le végétal épuisé sollicite depuis deux mois! L'on se contente de sourire en hâtant la marche, et les derniers tronçons du cortège, par le premier raccourci, regagnent l'église où chacun retrouve sa piété et son calme pour le Salut du T. S. Sacrement.

Est-ce fini? Pas encore. Le programme comporte un concert public, et le soir, aux portes de l'église, montent dans un ciel purifié et sonore les trilles réjouissants de la Fanfare Philharmonique. *Qui assemble le peuple l'émeut.* On demande seulement aux profanes assemblées de ne pas produire d'émotions plus dangereuses que celles-là!...

Si la Fête du Rosaire a revêtu un tel caractère de grandeur et de lyrisme, ce fut moins par le fait des organisateurs que par le généreux empressement de la hiérarchie, des communautés, du clergé, des fidèles, de la presse, et d'un grand nombre de personnes charitables ou d'amis de notre Ordre. Nous voulons en terminant ce compte-rendu, adresser à nos bienfaiteurs de la circonstance ou de toujours un merci du coeur que nous dirigeons avec une ferveur plus reconnaissante vers Celle qui de là-haut protège nos personnes et soutient nos oeuvres comme au temps de S. Dominique.—M. A. L.

Nouvelles diverses.—Les RR. PP. Gillet et Rutten ont présenté des rapports à la XIIIe Session des Semaines sociales de France, tenue à Toulouse du 25 au 31 juillet.

—Le T. R. P. Janvier a prononcé le discours de circonstance à l'inauguration du monument Bossuet à Dijon.

—La Congrégation intermédiaire de la Province Saint-Dominique du Canada a tenu ses séances au Couvent du T. S. Rosaire de St-Hyacinthe, le 2 juillet et les jours suivants, sous la présidence du T. R. P. Rouleau, Provincial. Ont pris part, selon la règle, aux délibérations les membres du Conseil de Province et les Prieurs conventuels.

—Le R. P. Vincent D'Aigle a été assigné à la Maison vicariale de N.-D. de Grâce, le R. P. Dominique Longtin, à celle de Lewiston, et le R. P. Gabriel Perras, au Couvent d'Etudes d'Ottawa.

—Environ quarante jeunes gens ont suivi les trois retraites fermées prêchées par le R. P. Augustin Leduc, directeur de l'Oeuvre des vocations dominicaines.

—Le T. R. P. Béliveau a prêché la retraite ecclésiastique du diocèse de Chatham, N. B.

—Les RR. FF. Antonin Papillon, Igance Landry et Ambroise Ouellette ont fait profession temporaire à Saint-Hyacinthe le 26 juillet.

—Le R. P. Gonzalve Proulx, professeur d'Apologétique au Couvent d'Ottawa, est de retour de Rome où il a suivi des cours complémentaires au Collège Angélique.

RECENSIONS

THOMAS CHAPAIS: *Cours d'histoire du Canada,* tome II, 1791-1814. Librairie Garneau, Québec. Prix $3.00.

Ce tome II du "Cours d'histoire du Canada", que vient d'éditer la Maison Garneau de Québec, fait honneur aux ouvriers du livre au Canada: toutes nos félicitations à M. l'éditeur.

Fort in-8 de plus de 340 pages, après le texte des sept leçons du cours de l'an dernier, ce tome II nous donne, en appendices, le texte de l'Acte Constitutionnel de 1791, de deux lettres (1800 et 1804) du gouverneur Milnes, d'une lettre de l'Evêque Anglican de Québec, et celui d'une Requête au Roi: documents précieux, malheureusement, la table des matières ne les signale pas à l'attention du chercheur.

Ces pages s'ouvrent par l'étude de la constitution de 1791. Elles racontent les débuts de notre régime parlementaire, et les luttes de nos patriotes et de nos évêques, pour se clore par le récit des victoires de la guerre de 1812-1814 où s'affirme le sens du vrai patriotisme des Canadiens-français: rien ne peut offrir plus vif intérêt.

Il y a des gens qui chicanent sur la documentation des historiens, parceque, disent-ils, "ces messieurs ne vont pas consulter les pièces aux dossiers, et les copies colligées par les soins de politiciens en retraite, sont trop souvent, fautives et incomplètes". Ce n'est certes pas M. le Sénateur Chapais qui prendra la peine de relever cette critique et dans le tome II il y a assez de preuves de véritable esprit d'historien avant tout soucieux de la vérité, pour qu'il puisse mépriser toute critique inspirée par des gens qui ne savent faire qu'un procès de tendance.—C. D.

ABBE COCART.—*Enfant que feras-tu plus tard?* Brochure In-12. Prix: 1 fr. 25. P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe. En vente à Montréal, librairies Granger et Notre-Dame, ainsi que les volumes suivants:

La question des vocations sacerdotales est à l'ordre du jour, car la moisson des âmes est abondante, mais les ouvriers manquent. Aussi nous pouvons dire que cette brochure vient tout à fait à son heure.

L'auteur s'adresse aux enfants et leur demande d'abord s'ils ont quelquefois songé à l'avenir, (ch I. Enfant, que feras-tu plus tard?) — Puis il leur dit la grandeur du prêtre, la beauté de sa mission. (ch. II. Qu'est-ce qu'un prêtre?) — Cependant, pour être prêtre, il faut certaines conditions. (ch. III. Que faut-il pour être prêtre?) — Les obstacles peuvent s'opposer à une vocation, des objections peuvent surgir! Les principaux de ces obsta-

...sont dénoncés, les objections sont réfutées. (ch. IV. Pourquoi ne serais-tu pas prêtre?) — Enfin la question si délicate de l'opposition des parents est étudiée. (ch. V. Tes parents peuvent-ils s'opposer à ta vocation?).

Quelques histoires appropriées au sujet traité terminent chaque chapitre.

Cette brochure est honorée d'une lettre de Mgr Julien, évêque d'Arras, qui félicite l'auteur d'apporter son concours à la solution de ce grave problème des vocations et de traiter cette question avec simplicité et clarté.

Tous ceux qui s'intéressent au recrutement sacerdotal, prêtres et laïques, liront avec intérêt cette brochure et se feront un devoir de la propager dans les catéchismes, dans les réunions d'avant-garde et dans les Patronages, afin de semer la bonne semence de la vocation.

COMTE DE ROUGE.—*Manifestations Diaboliques Contemporaines.* In-8o. Prix: franco, 2 fr. 45.

Voici un petit ouvrage d'actualité, venant à une époque où se manifeste un véritable déchaînement des légions diaboliques, révélé à quelques saintes âmes contemporaines. Cet ouvrage, fait pour tous et toutes et à la portée des moindres bourses, est à la fois une oeuvre de vulgarisation et de documentation.

A l'heure où le Spiritisme, qui s'intitule "*Spiritualisme*", lutte contre les dogmes catholiques et cherche à les supplanter:— à l'heure où les religions diaboliques actuelles ignorées par tant de catholiques: le Satanisme, l'Eglise gnostique (de Paris, de Lyon, etc), les centres apostoliques, les loges martinistes, les loges rosi-cruciennes, la Paladisme, relèvent la tête en France (à Paris, Lyon, Nimes, Valence, etc.); — où les élucubrations boudhistes veulent s'imposer aux réincarnés que nous ne sommes pas, — il est bon, il est utile, il est nécessaire de démasquer celui qui se cache derrière toutes ces troupes alliées contre l'Eglise catholique. Le "Malin", car c'est lui et il mérite plus que jamais son nom, est d'autant plus actif et dangereux qu'il se dissimule davantage. Seule l'Eglise catholique et ses exorcismes le forcent à se démasquer. Dans "*Manifestations Diaboliques Contemporaines*", M. de ROUGE étudie les manifestations forcées d'un ennemi qui voudrait bien rester caché. Il divise son étude en deux parties, l'une faite de documentation; l'autre constituée par des faits incontestables et choisis. Les catholiques, et surtout ces esprits religieux qui trouvent leur pâture dans ces innombrables livres ou revues actuellement déversés dans le monde des lecteurs, qui tendent à écarter les âmes de la religion catholique, en leur proposant les dogmes nouveaux de la Théosophie, de l'Esotérisme, etc., se doivent, s'ils sont sérieux, de lire le livre de M. de ROUGE avant de prendre une détermination. Il y va de leur vie future.

R. P. MORTIER, O. P.—"*Liturgie Dominicaine*". Tome II. De l'Avent à la Septuagésime. En vente au Rosaire, à Saint-Hyacinthe.

Ce deuxième volume entre en pleine matière liturgique et offre en conséquence plus d'intérêt encore que le premier. On y

trouve l'office complet traduit en langue vulgaire et accompagné d'un pieux commentaire. Livre de messe ou d'oraison recommandable à toutes les catégories de fidèles.

R. P. HUGON.—*Le mystère de l'Incarnation.* 2e édition. Un volume In-12. Prix: franco 5 fr. 75.

Exposé admirablement lucide et méthodique, dans une langue qui est la clarté même, d'une vigueur incomparable, avec cela imagée et chaude, que l'on sent pénétrée et commandée par l'amour le plus ardent pour le Verbe incarné et pour la vérité théologique. L'idéal de la langue théologique. C'est didactique; mais il n'est pas un de ces chapitres qui, dans l'âme du lecteur ne se tourne en méditation et ne s'achève en prière.

A lire, non pas seulement par nos confrères, mais par tous les laïques désireux de donner à leur piété une nourriture saine. Livre à mettre, notamment, sur les rayons des bibliothèques de nos cercles d'études. *(L'Ami du Clergé.)*

R. P. HUGON.—*Le Mystère de la Très Sainte Trinité.* 2e édition. 1 vol. In-12. Prix: franco 5 fr. 75.

C'est un beau traité de la Trinité, écrit dans cette belle langue du P. Hugon, si théologique et en même temps si élégante et si éloquente. Quatre parties: 1o. démonstration de l'existence du mystère de la Sainte-Trinité: preuves d'Ecriture et de Tradition; erreurs contraires; services modestes que peut rendre ici la raison; — 2o. les rapports des Personnes divines entre elles: processions; la Personne et les noms du Père,—du Fils,—du Saint-Esprit;—3o. les relations des Personnes divines au dehors: leur opération commune; leur habitation commune dans les âmes justes; leurs missions;— 4o. l'explication du mystère: notions de nature, substance, personne, relation; notions, propriétés, appropriation, circuminsession: principales tendances de la théologie latine et de la théologie grecque au sujet de la Trinité.—Conclusion: dévotion à la Sainte Trinité. *(Ami du Clergé).*

MGR PLANTIER.—*Grandeurs et devoirs de la Vie religieuse.* Nouvelle édition, avec une Lettre-Préface de S. Em. le cardinal de Cabrières. Prix: franco 3 fr.50.

Ce sont quatre lettres adressées par Mgr Plantier aux religieuses de son diocèse que l'on a réunies dans ce volume. Une première lettre traite des devoirs généraux de la sainte vocation. La seconde a trait à l'observation de la sainte règle; la troisième expose la question si importante dans la vie de communauté des rapports mutuels de l'autorité et de l'obéissance; enfin, la dernière renferme une série de conseils sur l'exercice des emplois.

Indiquer l'objet de ces différentes lettres, rappeler la grande expérience, la haute autorité de leur auteur sera suffisant pour apprendre aux personnes engagées dans la *Vie religieuse* combien la lecture de ces pages peut leur être utile.

Mme PAUL FLICHE.— *Une Française d'Alsace: Mlle Louise Humann.* 1 vol. In-12. Prix: franco, 4 fr.

Tous ceux qui connaissent l'histoire de la renaissance catholique en France, dans la première moitié du XIXe siècle, savent

à elle part importante y ont prise l'abbé Bautain et ses disciples.

Mais ce qui n'a jamais été bien connu, c'est le rôle joué près de ces hommes éminents, par une femme d'une grandeur d'âme, d'une culture intellectuelle extraordinaires: Mlle Louise Humann. Cette figure a séduit Mme Fliche qui n'est pas une inconnue dans le monde des lettres. Avec un zèle inlassable, une critique sévère, elle a recueilli les documents épars et a peint un portrait d'une justesse et d'un coloris qui méritent l'attention et la reconnaissance du public.

Cette vie s'est déroulée, avant, pendant et après la Révolution, presqu'exclusivement à Strasbourg. Il existe peu d'auteurs même alsaciens qui aient aussi bien saisi et reproduit d'une façon pls pittoresque le cadre étroit mais combien intéressant, dans lequel vécut et agit Mlle Humann.

En convertissant le P. Théodore Ratisbonne, elle a été indirectement la fondatrice des congrégations de Notre-Dame de Sion. Il était juste qu'un fils de ce même Père, le P. Schaffner, présentât le livre au public dans une préface pleine d'à-propos.

Le titre *Une Française d'Alsace* est parfaitement choisi. Grande Française, Mlle Humann le fut par l'éclat de ses vertus, la hauteur de sa culture, la portée de son influence; grande française, elle le fut aussi par son origine alsacienne, et sa biographie constitue une des pages les plus attachantes de l'histoire de la France et de l'Alsace.

CARDINAL GIBBONS.—*La Foi de nos Pères.*—Traduit de l'anglais par l'abbé Adolphe Saurel. In-12. Prix: franco, 8 fr.

A l'occasion de la mort du Cardinal Gibbons, il est opportun de signaler un chef-d'oeuvre du savant archevêque de Baltimore. Cette exposition de la foi catholique, écrite pour des protestants en 1876 a eu un prodigieux succès et a été traduite en beaucoup de langues. On peut, comme valeur, la comparer à l'ouvrage analogue de Bossuet: Exposition de la doctrine catholique sur les matières de controverse. Ce livre, en une grande science, donne à nos frères séparés, la solution nette et précise de toutes les objections que, par préjugés ou ignorance, ils opposent au catholicisme. Il faut remercier l'abbé Saurel, vicaire à Saint-Paul de Nimes, d'avoir mis cet ouvrage à la portée du public français.

A LA SOCIÉTÉ D'ETUDES RELIGIEUSES

Que dans tous les pays du monde sévisse à l'heure présente une crise morale, héritage de la grande guerre, celà n'est contesté par personne. La crise est réelle. Elle atteint aussi bien les neutres que des belligérants, les uns plus que les autres. Sans doute, il y a des modalités et des degrés dans le désarroi: mais le désarroi est universel et c'est ce qui inquiète les moralistes.

C'est la guerre, disent les simplistes, reprenant le mot des Boches, mot magique, qui expliquait et excusait les massacres de femmes et d'enfants, les déportations d'ouvriers et de jeunes filles, les bombardements d'hôpitaux et de cathédrales. C'est la guerre, en effet, qui est à l'origine de ce désordre. Pendant trop long-

temps les âmes ont été tendues dans l'effort. Elles ont été soumises à trop de privations, à trop de contraintes. Une fois sonnée l'heure libératrice, les ressorts se sont détendus brusquement et les âmes faibles ou énervées ont perdu soudain leur point d'appui. Elles ont penché sans mesure vers les sollicitations du plaisir.

Aussi bien, quelles doctrines avaient-elles où fonder leur résistance?

Toute la littérature d'avant-guerre était pleine du venin si pernicieux de l'individualisme outrancier. Il fallait vivre sa vie, cueillir le jour qui passe, *carpe diem*. Le théâtre, comme le roman, avec plus d'efficacité encore, prêchait la satisfaction de l'égoïme jouisseur.

Le cinéma portait la même doctrine au coeur des ouvriers et des enfants . Pourquoi auraient-ils résisté à l'appel de la jouissance, tous ceux-là qui ont oublié les impératifs du lointain catéchisme et qui ont bu aux sources empoisonnées de la littérature contemporaines?

Et l'on a vu se développer, s'amplifier cette crise morale qui, après avoir désagrégé les énergies individuelles, a dissocié les puissances saines de la famille et menacé d'énerver la société tout entière. De là ces luttes de classes, ces exigences réciproques, ces méconnaissances avouées de l'intérêt général au profit des intérêts particuliers. De là ce formidable point d'interrogation que se posent les hommes réfléchis quand ils pensent à demain. De quoi demain sera-t-il fait?

Or, à cet état morbide de la société, la guerre fut une cause, sans doute une cause apparente, et si je puis dire, occasionnelle. La véritable cause, la cause profonde, "c'est dit le P. Gillet, l'ignorance religieuse. J'entends par là cette absence de principes et de sentiment religieux dont l'enseignment neutre ou athée, a affligé les âmes. En vérité, la vraie cause la voilà et il faut avoir le courage de la dire à ceux qui, pour chercher une excuse personnelle aux maux qu'ils ont déchaînés et qui ébranlent les nations jusque dans leurs fondements, se retranchent derrière les calamités fatales de la guerre".

Il faut donc, si l'on veut remédier au trouble universel, chasser l'ignorance religieuse, éclairer les intelligences sur les grands devoirs de l'heure présente et de toujours, donner de nouveau aux âmes comme fondement de leurs sentiments et de leurs vouloirs, la connaissance des vérités éternelles.

Cette restauration fondamentale, la Société d'Etudes Religieuses, veut contribuer à la réaliser.

Pour cela, sous la féconde impulsion des Pères de l'Ordre de Saint-Dominique, héritiers de saint Thomas, elle cherche à grouper dans tous les pays, les lumières elles-mêmes—*ipsa lumina*—, tous ceux, théologiens professeurs d'universités, membres de l'Institut, hommes et femmes d'oeuvres, qui gardent une parcelle du dépôt sacré.

C'est l'internationale du bien, dont l'activité se manifeste principalement de deux façons: la publication de brochures et l'organisation de conférences.

Superiorum permissu *De licencia Ordinarii*

Pratiquez l'Economie

systématiquement : c'est la meilleure manière d'accumuler un petit capital.— Pour cela, ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 325 succursales et agences au Canada. Actif: plus de $72,000,000. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, GERANT,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

SERVICE SPECIAL AUX CMOMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros
584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone LaSalle { 743 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à **Québec, Montréal ou Sherbrooke** -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

VEILLEUSE de 10 et 15 hrs, LUMINA

Par lot de	1 gr.	$5.00 la gr.
" "	5 "	4.85 " "
" "	10 "	4.75 " "
" "	25 "	4.50 " "
" "	50 "	4.25 " "
" "	100 "	4.00 " "
" Boite de	3 doz.	1.50 " bte.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

J. E. LIVERNOIS, LTEE

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES — REMEDES BREVETES, PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,300,000.00
Actif total : au delà de $40.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex-maire de Montréal
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU
M. G.-M. BOSWORTH
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
M. MARTIAL CHEVALIER
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C, L

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie de papier Rolland.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes,

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITEE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

Vous allez en Europe? Par la ligne directe

FRANCE

DE LA

Compagnie Générale Transatlantique

De **NEW-YORK** à **LE HAVRE-PARIS** ou de **NEW-YORK** à **BORDEAUX**

AGENTS : GENIN, TRUDEAU & CIE LIMITEE

Téléphone : **MAIN 2078**

22 NOTRE-DAME OUEST, **MONTREAL, Qué.**

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE